André Bach

Intro

Avant de vous parler d'André Bach, je veux signaler le mérite de son petit-fils Jean Pierre Carlier qui a écrit un gros livre sur la vie de son grand-père. Je l'ai vu passer des heures dans des salles d'archives pour éplucher tout ce qu'avait écrit son grand père. De ce livre, il m'avait demandé d'en rédiger la partie sportive ce que j'ai fait en 3 chapitres : Bach le sportif, Bach le journaliste sportif, Bach et l'Aubisque.

Après l'effort que vous venez d'accomplir et impatients je m'en doute de goûter à ce qui vous a été préparé, je me limiterai à vous parler de l'homme que vous ne connaissez peut-être pas tous et de sa relation avec le col d'Aubisque.

Bach était ~~un~~ né parisien, un titi parisien qui n'eut jamais sa langue dans sa poche et qui fut très vite un homme de passion, un passionné. C'est bien ce qui a rendu sa vie si riche et son compagnonnage si attachant. S'il est vrai selon le mot de Chamfort que les raisonnables ont duré mais que ce sont les passionnés qui ont vécu alors soyons en sûrs, votre grand ancien a pleinement vécu.

Le sport, il est tombé dedans très jeune d'abord par la course à pied avant de venir au vélo. Tout aurait pu s'arrêter pour lui en octobre 1916 à Douaumont avec cet obus de 150 qui a éclaté trop près de lui. « une sensation de formidable coup de bâton asséné sur mon bras gauche » écrira-t-il et quelques heures plus tard ce sera l'amputation du bras. A quoi pense-t-il aussitôt ? « Ma bicyclette, le vélo.. », ~~le~~ que vélo sera le compagnon de toute sa vie. Il notait tout sur ses petits carnets. De 1921 à 1943, André Bach a parcouru 113 000 kilomètres – 3 fois le tour de la terre - soit 5000 kilomètres par an. Chaque année, il parcourait l'équivalent d'un grand Tour de France.

Il partait seul parcourir le Béarn et la Bigorre mais les longues sorties à travers la France se faisaient en tandem avec Germaine sa femme. Ses comptes-rendus sont de petits bijoux pour expliquer ce qu'il voit, la beauté des paysages de France, des monuments où ils s'arrêtent, des critiques parfois contre ces hôteliers qui ont la main un peu lourde. Il y a surtout beaucoup de bonne humeur.

Sa plume devient mordante dans son métier de journaliste à La Rochelle puis à Pau. Cet homme de défis avait besoin d'attaquer. Si sa plume fut assez sage à Pau, elle s'était suffisamment déchaînée à La Rochelle contre le localier concurrent dans des termes qu'aucun journal ne laisserait plus passer aujourd'hui. ~~D~~Mais doit-on vraiment s'en réjouir ? Bref...

Et puis le col d'Aubisque ~~et ses 1710 mètres~~. (ceux de mon âge nous connaissions par cœur l'étape reine-mythique des Pyrénées avec l'enchaînement Peyresourde, Aspin, Tourmalet et ses 2114 mètres et enfin l'Aubisque trop loin de l'arrivée pour être décisive) ~~il~~ et le découvrit le 7 août 1937, c'était un lundi. Pour lui, Aubisque n'était pas un col comme les autres. Les mots qu'il emploie pour en parler, la fréquence de ses ascensions placent l'escalade de ce col bien à part de ses autres randonnées. En montant l'Aubisque, il pénétrait dans son jardin secret. Je crois que le mieux pour en parler c'est de l'écouter.

Le 17 mai 1942, il avait alors 47 ans, il escalada le col une nouvelle fois et en fit une évocation dans un article transmis à *Cyclo magazine « Premier col de l'année »*.

« Je suis étreint par une émotion quasi-mystique en abordant ce grand seigneur de col. (...) Entrée des Eaux-Bonnes et la rue qui monte à 15%. (...) Sur la route absolument déserte, je monte en pensant à mille choses, je philosophe, j'argumente avec moi-même et heureux, je chantonne, le

souffle est régulier, le cœur bat largement au point de me faire rigoler – à 25 ans de distance – de cet Esculape qui me menaçait d'une maladie de cœur. (...) Pointe d'Iscot, la pente s'accentue. (...) Pont de Goua, virage à droite et lacets raides que je négocie facilement. Le vent du sud qui sévissait légèrement depuis mon départ surgit en pleine face et je le reçois avec violence (...) les pistes de ski de Gourette, mon bon ami Bailac me regarde à travers les carreaux de sa brasserie et je lui fais signe que pour le moment, je ne m'arrête ^pas chez lui(...) je monte depuis une heure et demie, je ne ressens pas la moindre lassitude. Autour de moi, les sommets s'illuminent au soleil qui montre sa tête à l'Est. (...) Les Crêtes blanches. Je vais prudemment rouler un peu au bord de l'a-pic pour voir, 400 mètres au-dessous de moi, les lacets que je viens de vaincre. » Et c'est le sommet ! « Je regarde ma montre. 2h10 pour les 18 kms du col. C'est à douze minutes de mon record mais je suis content tout de même. En réalité, je me suis vaincu moi-même. Qu'il fait bon en haut de ce col, devant ce chalet-hôtel qui, malheureusement a été dévasté par des vandales. (...) Et me voici de retour à Gourette devant la succulente garbure de Bailac avec toute la journée devant moi pour redescendre doucement à Pau.

Et puis il donne quelques conseils aux débutants. « Dans l'Aubisque, la montée Laruns-Eaux-Bonnes n'étant qu'un hors d'œuvre facile, 4 mètres font l'affaire, jusqu'à l'entrée de la ville, mais là, je n'hésite pas à mettre tout petit, 2 mètres environ, car il faut monter la rude pente dans la ville. Ensuite, on n'aura pas le droit de souffler jusqu'au pont de Goua sauf sur quelques dizaines de mètres sur le pont d'Isco. Entre ces ponts, c'est à mon avis, le plus dur d'Aubisque et si j'arrive en bon état au pont de Goua, je commence à considérer l'affaire comme dans le sac mais je conserve le « petit » jusque bien au-delà de Gourette. Après Gourette et plus généralement aux Crêtes Blanches, alors que la fin est en vue, et que je sens l'écurie, si tout va bien, je mets un peu plus grand ».

Tous ces cols, ces géants des Pyrénées, il faut les respecter. En quelques lignes, André Bach montre bien – si nous en doutions encore – vers lequel vont ses préférences. Il monte le Tourmalet mais il craint l'Aubisque. « L'Aubisque et le Tourmalet sont de grands seigneurs qui ne se laissent pas taper sur le ventre et il faut les aborder avec respect. Alors que je dis « Je vais faire le Tourmalet », je ne dis jamais « je vais faire l'Aubisque ! » mais bien « Je vais essayer de faire l'Aubisque ! »

Il gravit le beau col pour la dernière fois le 18 septembre 1942. 10 mois plus tard, il était arrêté par la Gestapo et envoyé à Buchenwald.

Et puis, la stèle. La stèle que vos anciens ont érigé au sommet de ce col si cher à son cœur est devenu un lieu de mémoire ; d'abord pour vous ses compatriotes les cyclos Béarnais, il était l'un des vôtres, mémoire aussi que cette stèle pour sa famille fière de voir André Bach honoré là où il aurait évidemment aimé l'être mais elle appartient aussi désormais à la mémoire du Tour ce que rappellent parfois les commentateurs quand leurs fiches sont à jour.

Les stèles d'hommage au sommet d'un col sont réservées aux coureurs qui ont marqué d'une empreinte forte l'ascension au cours d'une étape d'anthologie du Tour de France . C'est le cas dans la Case Déserte avec les monuments érigés pour Louison Bobet et Fausto Coppi. Ils ne furent pas nombreux les « géants de la route » à être ainsi honorés. Encore moins évidemment les « simples » cyclotouristes.

Ce 14 septembre 1947, ils étaient plusieurs dizaines à s'être donné rendez-vous aux Eaux-Bonnes pour la « 1ère journée André Bach ». Hors de tout esprit de compétition, comme l'aurait aimée leur ancien président, l'épreuve de 12 kilomètres jusqu'au sommet de l'Aubisque était réservée aux cyclotouristes. Pour informer les rares participants qui auraient pu ne pas savoir pourquoi et en l'honneur de qui ils étaient là, l'invitation précisait « En souvenir de notre cher président André Bach, mort en déportation. »

jfcsi.dc hotmail.com

Un an plus tard, la seconde édition fut l'occasion de l'inauguration de la stèle qui, depuis ce jour, trône au sommet de l'Aubisque et devant laquelle sont passés tous les champions cyclistes de l'après-guerre. Si la première édition avait été plutôt discrète, celle-ci réunit une brochette de personnalités : une stèle d'un des leurs, posée au sommet d'un des cols mythiques du Tour valait à coup sûr le déplacement. Monsieur Antonin, le président de la fédération française de cyclotourisme était là comme plusieurs personnalités régionales. Des médailles à l'effigie d'André Bach avaient été frappées et chaque participant, pour autant qu'il ait pu rejoindre le sommet, en reçut un exemplaire.

Avant l'hommage des Béarnais, le tout premier qui avait été rendu à André Bach l'avait été par les cyclotouristes de l'Est de la France là où il était mort. Hommage d'autant plus émouvant que beaucoup ne l'avaient pas connu. Le numéro de *Cyclotourisme,* première revue nationale consacrée à la discipline, en rendit compte dès son numéro de juillet 1945. La sortie d'une centaine de kilomètres les avait conduit jusqu'à sa tombe – qu'ils fleurirent – à Boulay-lès-Metz, là où André Bach avait été provisoirement enterré.

Je voudrais pour conclure citer quelques mots d'un poème écrit par son ami le docteur Ruffier et qu'André Bach lut un jour à un déjeuner où la bonne ambiance était au rendez-vous et qui devait ressembler à celui-ci :

« Jusques à cent sept ans

Dussent nos barbes blanches

Se prendre en voltigeant

Dans les rayons,

Alors mes amis,

Nous cyclerons, nous cyclerons ! »

Jean-Jacques GRETEAU